

PARDONNE-MOI NICOLAS ! (*)

Pour un art poétique libre
par Luc Fayard lucfayard@gmail.com



*Bas-relief attribué à Enheduana, 23^e siècle av. J.-C. :
le premier poète de l'histoire du monde est une poétesse*

*La poésie (du grec poiésis « faire, créer ») c'est la liberté.
De fond et de forme. Sans limites. Elle dit tout.*

*« Le poème est une hésitation prolongée entre le son et le sens » Paul
Valéry*

(*) Nicolas Boileau, auteur de L'Art poétique (1674) qui fut longtemps le texte de référence, par l'exemple, pour les règles de la poésie classique

Si la source d'une image n'est pas mentionnée, c'est qu'elle est de Wikipédia

iNTRODUCTION

Le petit essai illustré qui suit a pour seule ambition de montrer par l'exemple la diversité de la poésie (beaucoup) d'aujourd'hui et (un peu) d'hier.

Les exemples sont essentiellement issus de mon blog Poèmes et textes choisis où je publie depuis 20 ans les poèmes et textes que j'aime.

J'en ai sélectionné quelques-uns (60 exactement) que j'ai classés ici par thème.

Bonne lecture ! N'hésitez pas à me faire part de vos commentaires, soit par la fonction commentaire du site, en bas de page, soit directement à [lucfayard\(AT\)amavero.fr](mailto:lucfayard(AT)amavero.fr)

CHAPITRES

L'humour.....	5
L'homme et la mer se ressemblent : une longue histoire.....	5
Grâce aux rituels antiques, le premier poète du monde est une femme.....	5
On peut faire bref : le poème le plus court de la langue française.....	5
Un autre genre court : le haïku, très à la mode.....	6
La poésie aime les couleurs.....	6
La beauté, l'une des quêtes du poète.....	6
Les poètes ont beaucoup écrit sur l'écriture.....	7
La nuit, souvent nostalgique.....	7
Le poème devient un élément du tableau.....	7
Puissance de l'image : pas de limites à l'imagination.....	7
En chanson avec des mots rares et des fotes exprès de grammaire.....	8
Le symbolisme ou comment offrir plusieurs lectures.....	8
Mystère et beauté de l'hermétisme.....	8
Et quand on ne sait pas quoi en dire, on dit : inclassable !.....	9
Violence à peine contenue.....	9
La quête d'un autre monde.....	9
L'éternel féminin s'écrit et se chante.....	10
La pluie, comme si on y était ou comment la poésie se calque sur son sujet.....	10
La pluie c'est aussi les pleurs, évidemment, mais comment éviter les poncifs.....	10
Le spleen, grand sujet de Baudelaire.....	11
Le poète dialogue avec son lecteur.....	11
Le texto avant l'heure, en 1954.....	11
Le poète prophète.....	11
La prémonition.....	12
Le rêve, l'hallucination.....	12
Liberté du langage, jusqu'à l'onomatopée et au néologisme.....	12
Inventer des mots, pour réinventer l'univers.....	13
Transformer le monde avec des mots.....	13
Liberté toujours, servie avec humour.....	13
Le souvenir, une des sources de la poésie.....	14
La mort, mille fois invoquée.....	14
Le surréalisme bien sûr.....	14

La nostalgie, encore, mais celle des bons moments	15
L'amour, toujours l'amour !	15
(L'amour - suite)	15
Ah lire de la poésie en d'autres langues	16
L'art de saisir et faire vivre un moment avec des mots simples	16
La poésie engagée.....	17
Le grand écart : du pur classique, le sonnet marotique	18
...au grand moderne : le slam.....	18
Créer son propre imaginaire (on a envie de lire la suite !).....	19
Même en poésie, le pointillisme existe : s'intéresser au moindre détail !	19
Mais n'oublions pas les grands classiques, quand même !	19
La poésie, terrain de prédilection des romantiques.....	19
Toutes les figures de style sont possibles ! Exemple : l'anaphore (la répétition d'un mot)	20
Amour de Dieu ou amour humain ?.....	20
Poésie de la religion	20
Partir en voyage	21
La poésie, méditation créatrice, pour voir les choses autrement, à travers la sensibilité plus que la raison	22
Et la prose se fit poésie	22
Et la poésie se fit dessin	23
Épilogue.....	25
Quelques liens (non académiques) pour en savoir un peu plus	25
Les autres « arts poétiques ».....	25
Dernière heure	25

L'humour

Au pays de Papouasie,
J'ai caressé la Pouasie.
La grâce que je vous souhaitez,
C'est de n'être pas Papouète.

Léon-Paul Fargue (1876-1947) - *Air du poète – Les Ludions* (1930).
Mis en musique par Érik Satie (1866-1825) et chanté par Mady Mesplé (1931-2020) et les plus grand(e)s interprètes. Par exemple Samantha Weppelmann.
(autres œuvres de Fargue : *Le piéton de Paris – Haute solitude*)

Double-cliquer
pour entendre l'audio



Erik Satie - Air du poète -
Samantha Weppelmann

L'homme et la mer se ressemblent : une longue histoire

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

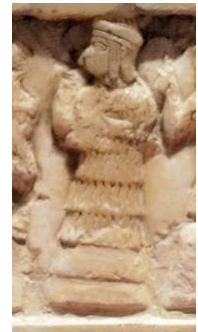
Charles Baudelaire (1821-1867) – *L'Homme et la Mer - Les fleurs du mal* – 1857

Grâce aux rituels antiques, le premier poète du monde est une femme

Ma maîtresse chérie d'An, je veux parler de ta colère.
J'ai entassé les braises et préparé les rites de purification

Enheduana (23e siècle av. J.-C.), poétesse connue comme le premier auteur littéraire cité dans l'histoire. Prêtresse, donc auteure surtout d'hymnes et de rites. La poésie naît de la religion. Pour certains, Enheduana est aussi la première compositrice de musique de l'histoire parce que les textes à l'époque étaient chantés (mais la musique est bien antérieure à la poésie : le premier instrument, une flûte, date de 35 000 ans av. J.-C.) Enfin, on dit que ses textes auraient inspiré les auteurs du *Cantique des Cantiques* qui voient dans leur écriture une main féminine.

source image : <https://musetripper.com/2020/03/15/enheduanna-the-first-composer/>



Bas-relief attribué à
Enheduana,
23e av. J.-C. :
le premier poète de
l'histoire du monde est
une poétesse

On peut faire bref : le poème le plus court de la langue française

Et l'unique cordeau des trompettes marines.

Guillaume Apollinaire (1880-1918) - *Chantre – Alcools* (1913). Souvent considéré comme le meilleur poème le plus court de la langue française. Jeu de mot possible avec le titre et le début du vers, lequel pourrait alors se lire approximativement « Chanterelle, unique cordeau des trompettes marines » : sur un bateau, le seul filin qu'on a le droit d'appeler corde est c'est celui de la cloche qu'on sonne dans la brume, les autres filins s'appelant des « bouts » (qui se prononce « boute »). (pour rappel : Chanterelle est la corde la plus aiguë d'un instrument à cordes.)

(*) Nicolas Boileau, auteur de *L'Art poétique* (1674), longtemps considéré comme le texte de référence sur le sujet pour la poésie classique.

[sommaire](#)

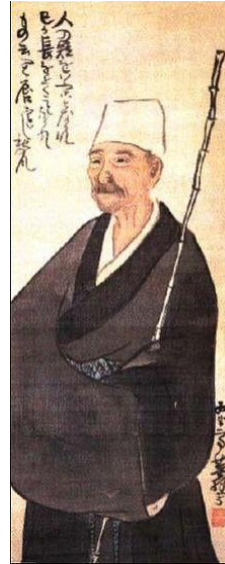
Un autre genre court : le haïku, très à la mode

tu as la joue ronde
comme un rocher dans la nuit
tes pleurs sont la pluie

tes yeux bleus de lune
interrogent gravement
mon coeur à la hune

de tes deux mains d'algues
de tes dix doigts de vents lourds
tu tisses ma vie

le monde murmure
il laisse pour toi et moi
ses ombres au mur



Luc Fayard (1951) – *Sept haïkus d'amour et de naissance* (extrait) – *Elle joue la nuit* (2023)

Le haïku d'origine japonaise est devenu très à la mode et s'est exporté avec beaucoup de règles différentes, parfois éloignées des principes d'origine. Pour ma part, je me suis fixé trois règles simples proches de ce concept d'origine : un tercet en métrique 5-7-5 (syllabes pour simplifier, la théorie parlant de « more », concept plus fin que la syllabe, basé sur des unités de temps), un contenu factuel proche de la nature ou de l'homme dans les deux premiers vers et, si possible au troisième, une évocation vers l'âme, vers le sentiment humain ou divin.

La poésie aime les couleurs

Je lègue à mes amis, un bleu cœruleum
pour voler haut, un bleu cobalt pour le
bonheur, un bleu d'outremer pour
stimuler l'esprit, un vermillon pour faire
circuler le sang allégrement, un vert
mousse pour apaiser les nerfs...

Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992)

Le testament.

Peintre franco-portugaise souvent qualifiée de
« paysagiste abstrait ».

« Le cœruleum, ou bleu céruléen ou bleu céleste, est un pigment utilisé en peinture et en décoration, donnant une nuance de bleu ciel. » (Wikipédia)



Maria Helena Vieira da Silva – *L'œil du labyrinthe*

La beauté, l'une des quêtes du poète

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Éternel et muet ainsi que la matière.

Charles Baudelaire (1821-1867) – *La Beauté - Les fleurs du mal* – 1857

[sommaire](#)

Les poètes ont beaucoup écrit sur l'écriture

Écrire

à l'orée des impatiences muettes
aux confins des aveux
et des résonances océanes
au hasard de l'ultime serment
et des échos rompus.

Stephen Blanchard (1952) – À Jean Ferrat

La nuit, souvent nostalgique

Vers le bas je me tourne, vers la sainte, l'ineffable, la
mystérieuse Nuit. Le monde est loin - sombré en un profond
tombeau - déserte et solitaire est sa place. Dans les fibres de
mon cœur souffle une profonde nostalgie.



Novalis, de son vrai nom Georg Philipp Friedrich von Hardenberg (1772-1801) – *Hymnes à la nuit* (extrait) -
« poète, romancier, philosophe, juriste, géologue, minéralogiste et ingénieur des Mines allemand » (Wikipédia)

Le poème devient un élément du tableau



Sorbes de la nuit d'été
étoiles enfantines
syllabes muettes du futur amour
quand les flammes progressent de poutre en poutre
sous nos toits
exiguë
la définition du ciel

Jacques Dupin (1927-2012) - extrait de *Proximité du murmure* (1971, illustré par Raoul Ubac, utilisé par Joan Mitchell dans son tableau *Sorbes de la nuit d'été*).

PS : une sorbe, fruit du sorbier, baie rouge orangé

Puissance de l'image : pas de limites à l'imagination

Lasse, résignée, occupée pour plusieurs heures encore à sa tâche
immémoriale, la grise journée filait sa passementerie de nacre et je m'attristais
de penser que j'allais rester seul en tête à tête avec elle qui ne me connaissait
pas plus qu'une ouvrière qui, installée près de la fenêtre pour voir plus clair en
faisant sa besogne, ne s'occupe nullement de la personne présente dans la
chambre.

Marcel Proust (1871-1922) – À l'ombre des jeunes filles en fleurs

On se demande comment Proust a pu avoir l'idée de comparer le jour qui passe à une compagne qui le
délaïsse et à une « passementerie de nacre » ...

En chanson avec des mots rares et des fotes exprès de grammaire

Ne jetons pas les morceaux
De nos cœurs aux pourceaux,
Perdons pas notre latin
Au profit des pantins,
Chantons pas la langue des dieux
Pour les balourds, les fesse-mathieux,
Les paltoquets ni les bobèches,
Les foutriquets ni les pimbêches...

Georges Brassens (1921-1981) - *La femme d'Hector* (1958)



Double-cliquez pour
entendre l'audio



Georges Brassens
La femme d'Hector

Le symbolisme ou comment offrir plusieurs lectures

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Étienne Mallarmé dit Stéphane Mallarmé (1842-1898) – *Plusieurs sonnets* (1887)
Un poème sur la mort du cygne emprisonné dans la glace, qui peut être lu
comme la mort du signe ou l'angoisse du poète devant la page blanche.
Beaucoup de textes de Mallarmé sont à double lecture (c'est le principe du
symbolisme) et beaucoup mis en musique.

Double-cliquez pour
entendre l'audio



*Sainte de Maurice Ravel –
1896 (Gérard Souzay,
ténor– Dalton Baldwin,
piano)*

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Charles Baudelaire (1821-1867) – *Correspondances – Les fleurs du mal* – 1857

Mystère et beauté de l'hermétisme

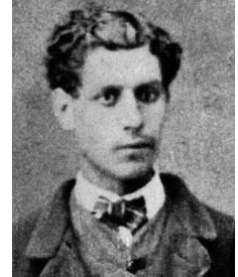
Et vous, Mers, qui lisiez dans de plus vastes songes, nous laisserez-vous un soir
aux rostres de la Ville, parmi la pierre publique et les pampres de bronze ?
Plus large, ô foule, notre audience sur ce versant d'un âge sans déclin : la Mer,
immense et verte comme une aube à l'orient des hommes,
La Mer en fête sur ses marches comme une ode de pierre : vigile et fête à nos
frontières, murmure et fête à hauteur d'hommes - la Mer elle-même
notre veille, comme une promulgation divine...

Saint-John Perse (1887-1975) – *Amers*- 1957 – L'une des écritures les plus belles et les plus
hermétiques de la littérature française. Des milliers d'exégètes se sont essayé à déchiffrer les
clés d'Alexis Léger (son vrai nom). Peut-être n'y en a-t-il pas, juste un cheminement personnel...



Et quand on ne sait pas quoi en dire, on dit : inclassable !

J'ai vu, pendant toute ma vie, sans en excepter un seul, les hommes, aux épaules étroites, faire des actes stupides et nombreux, abrutir leurs semblables, et pervertir les âmes par tous les moyens. Ils appellent les motifs de leurs actions : la gloire. En voyant ces spectacles, j'ai voulu rire comme les autres ; mais, cela, étrange imitation, était impossible. J'ai pris un canif dont la lame avait un tranchant acéré, et me suis fendu les chairs aux endroits où se réunissent les lèvres. Un instant je crus mon but atteint. Je regardai dans un miroir cette bouche meurtrie par ma propre volonté ! C'était une erreur ! Le sang qui coulait avec abondance des deux blessures empêchait d'ailleurs de distinguer si c'était là vraiment le rire des autres.



Isidore Ducasse, dit Lautréamont (1846-1870) – Un ovni de plus dans l'histoire de la poésie, mort à 24 ans, en laissant derrière lui une seule œuvre *Les Chants de Maldoror*

Violence à peine contenue

Avec moi dieu-le-chien, et sa langue
qui comme un trait perce la croûte
de la double calotte en voûte
de la terre qui le démange.

Et voici le triangle d'eau
qui marche d'un pas de punaise,
mais qui sous la prunelle en braise
se retourne en coup de couteau.

Antonin Artaud (1896-1948) – *L'Ombilic des Limbes* - 1925

La quête d'un autre monde

Toute couleur, toute vie
naît d'où le regard s'arrête
Ce monde n'est que la crête
d'un invisible incendie

Philippe Jaccottet (1925-2021) – *Airs* (1967)



Image créée par IA

L'éternel féminin s'écrit et se chante

Si mon Air vous dit quelque chose,
Vous auriez tort de vous gêner ;
Je ne la fais pas à la pose ;
Je suis La Femme, on me connaît.

Jules Laforgue (1860-1887) - *Notre petite compagne - Des Fleurs de bonne volonté* (1887).

Double-cliquez pour
entendre l'audio



Juliette Gréco
L'Éternel féminin

La pluie, comme si on y était ou comment la poésie se calque sur son sujet (à lire à haute voix)

Clochers et chapelles voisines,
La pluie,
La longue pluie,
Pendant l'hiver, les assassine.
La pluie,
La longue pluie, avec ses longs fils gris.
Avec ses cheveux d'eau, avec ses rides,
La longue pluie
Des vieux pays,
Éternelle et torpide !

Émile Verhaeren (1855-1916) – *La pluie – Les villages illusoires* (1895)



La pluie c'est aussi les pleurs, évidemment, mais comment éviter les poncifs (qui peut encore oser écrire sur la pluie après Verlaine ?)

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie
O le chant de la pluie !

Paul Verlaine (1844-1896) – *Ariettes oubliées I-III – Romances sans paroles* (1874).

Ici le poète va oser filer la métaphore dans les mots et dans la musicalité, en inventant au passage ses propres règles de versification, en usant de la répétition du mot cœur et des mots de fin de vers, en passant d'hexamètres à octosyllabes, etc.



Gustave Caillebotte
Rue de Paris, temps de pluie (1877)

Le spleen, grand sujet de Baudelaire

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Charles Baudelaire (1821-1867) – *Spleen* – *Les fleurs du mal* – 1857

Le poète dialogue avec son lecteur

Hypocrite lecteur, mon semblable mon frère

Dernier vers de *Au lecteur*, la préface poème du recueil *Les fleurs du mal* de Charles Baudelaire.
Mais dialogue aussi, comme une dédicace, chez Edmond Jabès :

Tu ne trouveras pas, lecteur, dans cet album de chansons, ma préférée. Elle se cache ailleurs, dans le vent dorant tes cils. Ce regard qu'elle aère... Il faut bien qu'une fois endormi, tu entendes ma chanson... Je ne suis pas le chantre de la nuit. Je suis où tu ris, ton rire; là où tu pleures, la guêpe émerveillée de tes larmes. Tout le suc du monde sur tes lèvres. Il faut bien qu'une fois réveillé, tu chantes ma chanson...



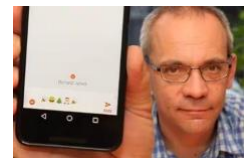
Edmond Jabès (1912-1991) – *Chanson pour mon lecteur* - *Le Seuil Le Sable*, Poésies complètes, 1943-1988

Le texto avant l'heure, en 1954

ABI ABI
G AC CD MÉ OBI
É WQ RÉV É FUI
OJVMO MIL MR
ABI ABI
LN MA FY LHR LÉT

Abbaye, abbaye
J'ai assez cédé, aimé, obéi,
Et double vécu rêvé et fui
Ogive et émaux et miel et mer
Abbaye, abbaye
Hélène aima et fit grec et la chair et
l'été.

Louise de Vilморin (1902-1969) - *L'Alphabet des aveux* (1954), avec des illustrations de Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor. Ce texto poétique sort en 1954, soit 38 ans avant ce qui est considéré comme le premier SMS de l'histoire, le « Merry Christmas » de Neil Papworth à son collègue Richard Jarvis (ci-contre)



Le poète prophète



La terre est bleue comme une orange

Paul Éluard - *L'Amour la poésie* (1929)

Un texte prémonitoire quand on vit les premières photos de la terre prises de la Lune en 1969. Quarante ans d'avance pour le poète !

[sommaire](#)

La prémonition

Va-t-on bientôt bombarder les anges ?
S'ils existent, qu'ils s'attendent à être bientôt traversés de décharges, de fragments atomiques, de nocives vibrations.
Il est improbable que dans l'énorme mise en train d'infimes et variées perturbations physiques il n'y ait rien qui les gêne.
Préparons-nous à entendre l'espace crier.

Henri Michaux (1899-1984) – *Passages* (1950)

Le rêve, l'hallucination

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

Arthur Rimbaud (1854-1891) – *Le bateau ivre* – 1871 (Rimbaud a 16 ans)
Avec ce commentaire critique de Paul Cosseret, dans *La Presse* du 7 février 1892 :

« Cette poésie spéciale est lettre close pour moi, je n'y vois qu'une suite singulière de pluriels incohérents. C'est du prétentieux charabia. Ayons donc le courage de dire que bizarrerie n'est point originalité. »
traduit en anglais par Samuel Beckett ; *Drunken Boat* .



Double-cliquez pour entendre l'audio



Récité en musique par Léo Ferré

Liberté du langage, jusqu'à l'onomatopée et au néologisme

Terribo la terribline.
Vinmur se cache et se reprend.
L'autre cède et se débranche, puis revient en crochet.
Et gnou, et glou et grouwouwou.
Poitrines, bras, jambes, et crânes, nez et dents.
Les voici qui débouchent dans la lutte.
Et houh!
Wouh!
Houwouwouh!
Cependant se détache le sang;
Se détachent petit à petit les sentiments,
La vie aussi,
Et se détachent enfin deux cadavres sur le chemin trempé,
Par un jour de grande pluie, en septembre.

Henri Michaux (1899-1984) – *À mort* – *La nuit remue* (1935)

INVENTER DES MOTS, POUR RÉINVENTER L'UNIVERS

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.



Henri Michaux (1899-1984) – *Le grand combat - Qui je fus* (1927). Il parle peut-être ici du travail du poète avec les mots, les idées, les sentiments... Ou bien de l'homme avec la vie et la mort...

Transformer le monde avec des mots

[...] Le poète est passé : le ruisseau qui hésite, devient fleuve royal ; il n'a plus de repos ni de limites : il ressemble au cheval.
Le poète est passé : au milieu du silence s'organise un concert, comme un lilas ; une pensée se pense, le monde s'est ouvert.
Le poète est passé : un océan consume ses bateaux endormis. La plage est d'or et tous les ors s'allument pour s'offrir aux amis.
Le poète est passé : il n'est plus de délire qui ne soit œuvre d'art. Le vieux corbeau devient un oiseau-lyre. Il n'est jamais trop tard pour vivre quinze fois : si le poète hirsute repasse avant l'été, consultez-le car de chaque minute il fait l'éternité.

Alain Bosquet - *Un jour après la vie - Passage d'un poète* (1984).

Source : ce paragraphe ci-dessus est emprunté à lelivrescolaire.fr.

En linguistique on dirait que la poésie est un énoncé performatif, où l'expression accomplit l'action par le seul fait d'être prononcée, comme lorsque le prêtre dit à l'enfant : « Je te baptise ».

Liberté toujours, servie avec humour

Inde !
Étroit quartz saint
Que scie cette huître neuve d'Is
Once douce
Tresse qu'à tort je crains
Je sais
Je dis :
Ces thés disent Oui
et disent :
Ne fais vain

Georges Pérec – *Inde !*

(c'est, dans une sonorité approximative, un comptage de 1 à 20 !!!)

[sommaire](#)

Le souvenir, une des sources de la poésie

Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore cela. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'eux, se lève le premier mot d'un vers.



Rainer Maria Rilke (1875-1926) – *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* (1910)

La mort, mille fois invoquée

Les barques de la nuit sont prêtes à partir.
D'autres viendront s'asseoir sur la chaise de fer.
D'autres verront cela quand je ne serai plus.
La lumière oubliera ceux qui l'ont tant aimée.



Léon-Paul Fargue – *Nocturne - Poèmes* (1919)

Le surréalisme bien sûr

On voit le soir
Tomber collier de perle des monts
Sur l'esprit de ces peuplades tachetées règne un amour si plaintif
Que les devins se prennent à ricaner bien haut sur les ponts de fer
Les petites statues se donnent la main à travers la ville
C'est la Nouvelle Quelque Chose travaillée au socle et à l'archet de l'arche
L'air est taillé comme un diamant
Pour les peignes de l'immense vierge en proie à des vertiges d'essence
alcoolique ou florale
La douce cataracte gronde de parfums sur les travaux

André Breton (1896-1966) – VII « C'est aussi le baigne » – *Le Volubilis et je sais l'hypoténuse - Clair de Terre* (1923)

Feuillages minéraux breuvages ferments, nos nuits d'amour vous ressemblèrent. Les algues odorantes qui nous ombragèrent ont laissé sur nos fronts le reflet des méridiens rapides. La fuite des heures simula le vertige des hautes altitudes.



Robert Desnos (1900-1945) – *Nouvelles Hébrides* (1922-1930). Mort au camp de concentration de Theresienstadt (Tchécoslovaquie) où il écrivit des poèmes jusqu'à sa mort. *Nouvelles Hébrides* a été écrit en mode écriture automatique chère aux surréalistes.

[sommaire](#)

La nostalgie, encore, mais celle des bons moments

Quand nous serons bien vieux, dit Roger Nimier, nous réveillerons sur un banc, au pied de nos hôtels particuliers de l'avenue Foch, d'une gamelle de nouilles arrosées d'un dom-pérignon qui aille avec. Nos mères, qui sont immortelles, viendront faire de la musique dans le froid, la tienne jouera de l'accordéon, la mienne du violon. Et il n'est pas impossible que nous soyons heureux.

Antoine Blondin (1922-1991) – *Monsieur Jadis*

L'amour, toujours l'amour !

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire

Louis Aragon (1897-1982) – *Les yeux d'Elsa* (1942) - écrit pendant la guerre !



(L'amour - suite)

Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima ?

Il cherche son pareil dans le vœu des regards. L'espace qu'il parcourt est ma fidélité. Il dessine l'espoir et léger l'éconduit. Il est prépondérant sans qu'il y prenne part.

Je vis au fond de lui comme une épave heureuse. A son insu, ma solitude est son trésor. Dans le grand méridien où s'inscrit son essor, ma liberté le creuse.

Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus; qui au juste l'aima et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas?

René Char (1907-1988) - *Éloge d'une soupçonnée* (1988)



Ah lire de la poésie en d'autres langues

Una rosa en el alto jardín
que tú deseas.
Una rueda en la pura
sintaxis del acero.
Desnuda la montaña de
niebla impresionista.
Los grises oteando sus
balastradas últimas.



*Une rose dans le haut jardin
que tu désires.
Une roue dans la pure syntaxe
de l'acier.
Elle est nue la montagne de
brume impressionniste.
Les gris en sont à leurs
dernières balustrades.*

Federico Garcia Lorca - *Ode à Salvador Dali*
Traduction de Paul Éluard (1938)

Mein Leben ist nicht diese steile
Stunde,
darin du mich so eilen siehst.
Ich bin ein Baum vor meinem
Hintergrunde,
ich bin nur einer meiner vielen
Munde
und jener, welcher sich am frühesten
schließt.

*Ma vie n'est pas cette heure abrupte
vers quoi tu me vois me hâter.
Je suis un arbre devant mon décor,
je ne suis que l'une de mes
nombreuses bouches,
et, parmi elles, celle qui se clôt la
première.*

Rainer Maria Rilke (1875-1926) - *Das Stundenbuch, Le Livre d'heures* (1899)

L'art de saisir et faire vivre un moment avec des mots simples

Les arbres du jardin. La douceur qui gouverne chaque feuille. Le livre sur le lit. Les fruits sur la table, atteints par une légère touche d'or. Les choses n'ont plus d'épaisseur. Tout est simplifié dans cette blanche lumière de l'abandon. Aucun objet n'échappe à la maladresse générale. Une attente. Une attente infinie dont s'égareraient l'objet, puis le sens. On ne saurait plus qui ou quoi est attendu.

Christian Bobin (1951-2022) – *L'enchantement simple*



La poésie engagée

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

...

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté

Paul Éluard – *Liberté* (1942) – en pleine guerre !



Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Double-cliquez
pour entendre l'audio



Boris Vian - *Le déserteur*



Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Boris Vian (1920-1959) – *Le déserteur* (1954)

Le grand écart : du pur classique, le sonnet marotique...

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison,
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux :
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.



Joachim du Bellay (1522-1560) - *Heureux qui comme Ulysse* - *Les Regrets* (1558)
(publié ici en écriture modernisée) Exemple typique du sonnet marotique, d'après Clément Marot (1496-1544), réputé avoir écrit en 1536 le premier sonnet français (dédié à la duchesse de Ferrare). Il faut respecter les rimes ABBA ABBA CCE DDE.

Remarquez la diérèse dans « audaci-eux » pour que le vers fasse 12 pieds

...au grand moderne : le slam



Qui es-tu
toi qui t'es tu ?
Toi qui ne pépies plus.

Sur un fil tendu,
je t'ai entraperçu.
Je me suis reconnue.
Deux pattes frêles,
et un ersatz d'ailes,
un cœur-citadelle
en guise de maison,
et nos imperfections
comme belle toison...

Léa Cerveau - *Toi qui t'es tu*

[sommaire](#)

Créer son propre imaginaire (on a envie de lire la suite !)

- Ne touchez pas l'épaulé
Du cavalier qui passe,
Il se retournerait
Et ce serait la nuit,
Une nuit sans étoiles,
Sans courbe ni nuages.

Jules Supervielle (1884-1960) - *L'allée* - *Les amis inconnus*

Même en poésie, le pointillisme existe : s'intéresser au moindre détail !

(Le poète devient un entomologiste de l'objet)

Si je m'en frotte les mains, le savon écume,
jubile... Plus il les rend complaisantes, souples,
liantes, ductiles, plus il bave, plus sa rage devient
volumineuse et nacrée...

Pierre magique !

Francis Ponge (1899-1988) - *Le savon* - 1967



N'oublions pas les grands classiques !

Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :
Ma seule Étoile est morte, - et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

Gérard de Nerval (1808-1855) - *El Desdichado* - *Les Chimères* (1854).
Avec au passage un des oxymores les plus connus de la poésie française !



La poésie, terrain de prédilection des romantiques

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten,
Daß ich so traurig bin,
Ein Märchen aus uralten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

*Je ne sais pas ce que cela peut
signifier
Que je sois aussi triste,
D'un conte issu du fond des temps,
Je n'arrive pas à me défaire*



Heinrich Heine (1797-1856)- *Die Lorelei*
(1824) - *Das Buch der Lieder*, 1827
Beaucoup de versions mises en musique
dont celles de Clara Schumann, par exemple
par Sophie Klussman, soprano et Borys
Fedorov, piano (audio)

Double-cliquez pour
entendre l'audio



Die Loreley
Clara Schumann
Sophie Klussman,
soprano
et Borys Fedorov, piano

Ah les figures de style !

Exemple : l'anaphore (la répétition d'un mot)

Mots jaillis de la bouche du Verbe / première
Mots datant du principe du monde
Mots qui se courent après depuis le cri divin
Mots transformés au cours de l'être humain

Pierre-Paul Roux dit Saint-Pol Roux (1861-1940) – *Litanies du verbe – La besace du solitaire* (2000, eh oui, posthume !) – Ce poème débute avec 59 lignes commençant par le même mot : « Mots »... mais on ne s'ennuie pas à la lecture !

PS : pour ceux que les figures de style intéressent, voici un [petit fichier PDF](#) qui les résume ; j'ai rédigé ce texte il y a quelques années pour des étudiants de Paris-Dauphine en magistère de gestion à qui je donnais un cours sur l'information et la communication. Je vous l'offre volontiers, citez la source si vous l'utilisez, merci !

Amour de Dieu ou amour humain ?

Où t'es-tu caché,
Aimé, et m'as laissée dans le gémissement ?
Comme le cerf tu as fui,
m'ayant blessée ;
après toi je sortis en clamant, et tu étais parti.
Pâtres, qui vous en irez
là-bas par les bergeries vers le sommet,
si d'aventure vous voyez
celui que moi j'aime le plus,
dites-lui que je suis malade, souffre et meurs.



Saint Jean de la Croix (1542-1591) - *Cantiques entre l'âme et l'époux*. Un des plus beaux textes d'amour de toute la littérature mais qui, selon son auteur lui-même, et comme le dit le titre, ne doit se lire que comme l'exercice d'amour entre l'âme et son époux, le Christ...

Source image : Wikipédia

Poésie de la religion

Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées.
Comme le lis entre les épines, telle est mon amie entre les filles.
Comme le pommier entre les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé entre les fils ; j'ai pris plaisir à son ombre, et je m'y suis assise ; et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a fait entrer dans la maison du vin ; et sa bannière sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, ranimez-moi avec des pommes ; car je suis malade d'amour.
Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'embrasse.



Bible, *Cantique des Cantiques*, Chapitre 2 (Saron est une région d'Israël aux fleurs réputées). Même commentaire que pour Saint-Jean de la Croix. Même beauté absolue du texte et même lecture même si aujourd'hui, l'exégèse tend à s'éloigner de la lecture allégorique pour ne garder que la première lecture, celle d'un amour humain, en concluant simplement que c'est l'amour humain qui révèle Dieu.

[sommaire](#)

Voyages, voyages...

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture
Lève l'ancre pour une exotique nature !

Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots ...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

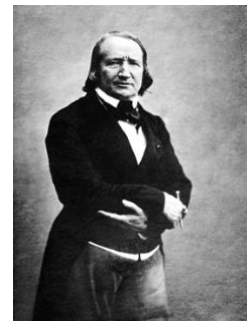


Étienne Mallarmé dit Stéphane Mallarmé (1842-1898) – *Brise marine* (1865).

Aujourd'hui, l'image hier romantique du poète voyageur qui abandonne sa compagne et son bébé pour aller chercher l'inspiration sous les tropiques n'est peut-être plus très bien vue ... Alors que ce texte fait partie des classiques !...

Mais toi, ne veux-tu pas, voyageuse indolente,
Rêver sur mon épaule, en y posant ton front ?
Viens du paisible seuil de la maison roulante
Voir ceux qui sont passés et ceux qui passeront.
Tous les tableaux humains qu'un Esprit pur m'apporte
S'animeront pour toi, quand, devant notre porte,
Les grands pays muets longuement s'étendront.

Nous marcherons ainsi, ne laissant que notre ombre
Sur cette terre ingrate où les morts ont passé ;
Nous nous parlerons d'eux à l'heure où tout est sombre,
Où tu te plais à suivre un chemin effacé,
A rêver, appuyée aux branches incertaines,
Pleurant, comme Diane au bord de ses fontaines,
Ton amour taciturne et toujours menacé.



Alfred de Vigny (1797-1863) - *La maison du berger* – *Les Destinées* (1864).

Je livre ici une impression personnelle que le lecteur pourrait ressentir ailleurs : je j'aime pas Alfred de Vigny... sauf ces deux strophes que je récite à chaque fois que je me trouve devant un grand paysage, ou bien un lieu désertique ou encore en mer... On a le droit d'aimer un texte pas forcément un poète.

La poésie, méditation créatrice, pour voir les choses autrement, à travers la sensibilité plus que la raison

Un être confus, indéfinissable, existait depuis l'éternité.

Il était là avant la naissance du ciel et de la terre.

Ô qu'il est immobile ! Ô qu'il est immuable !

Fait de silence et de vide, Mouvement sans fin, mouvement imperturbable,

Qui ne peut être brisé, car c'est lui, la mère du monde.

Nul ne connaît son nom,

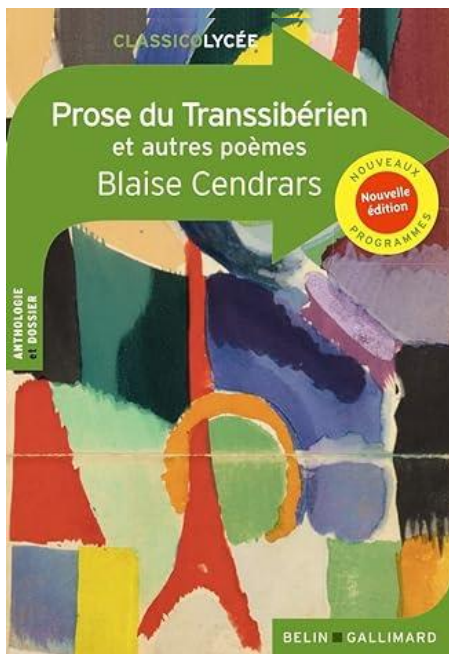
On l'appelle le Tao.

Lao-Tseu - *Tao Te King*, Chant 25, vers le VI^e siècle avant J.-C., traduction d'Eléonore de Beaumont.



Lao-Tseu
Source : Archives Snark/Photo 12

Et la prose se fit poésie



En ce temps-là, j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais
déjà plus de mon enfance

J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois
clochers et des sept gares

Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille
et trois tours

Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur tour à tour brûlait
comme le temple d'Éphèse ou
comme la Place Rouge de Moscou
quand le soleil se couche.



Blaise Cendrars (1887-1961) - *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France* – 1913 . Publié avec des illustrations de Sonia Delaunay.

Et la poésie se fit dessin



Reconnais-toi
Cette adorable personne c'est toi
Sous le grand chapeau canotier
œil
Nez
La bouche
Voici l'ovale de ta figure
Ton cou exquis
Voici enfin l'imparfaite image de ton
buste adoré
vu comme à travers un nuage
Un peu plus bas c'est ton coeur qui bat

Guillaume Apollinaire (1880-1918) – *Calligramme - Poèmes à Lou* (1955)

Apollinaire est l'inventeur du mot qui désigne cette forme de poème en dessin et il en a publié plusieurs dizaines. Il en fera le titre d'un de ses ouvrages.

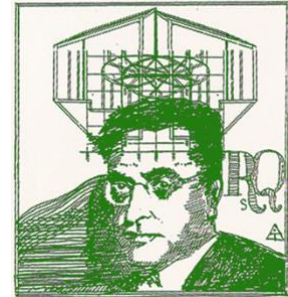
Pour Wikipédia, le premier calligramme, qui ne portait pas encore ce nom, date du 27 février 1834. Ce jour-là : « le journal satirique *Le Charivari* publie en couverture le verdict d'un procès intenté à son encontre. Ce texte apparaît sous forme de poire, il lui était reproché précisément d'avoir caricaturé Louis Philippe sous forme de poire. »

Sur les calligrammes d'Apollinaire : lire

https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/apollinaire/apollinaire_calligrammes

ÉPILOGUE

Prenez un mot prenez en deux
faites-les cuir' comme des œufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et puis mettez les voiles
Où voulez-vous donc en venir ?
A écrire Vraiment ? à écrire ?



Raymond Queneau (1903-1973) – *Pour un art poétique - L'instant fatal* (1952). Il fut, avec André Breton, Robert Desnos, Paul Eluard, Louis Aragon, l'un des fondateurs du mouvement surréaliste

Visage séparé de ses branches premières,
Beauté loute d'alarme par ciel bas,
En quel âtre dresser le feu de ton visage
O
Ménade saisie jetée la tête en bas ?

Yves Bonnefoy – Art poétique



Quelques liens (non académiques) pour en savoir un peu plus

[En quoi est-il important d'avoir des poètes dans notre société ?](https://www.linkedin.com/pulse/en-quoi-est-il-important-davoir-des-po%C3%A8tes-dans-notre-r%C3%A9my-rodriguez)

(<https://www.linkedin.com/pulse/en-quoi-est-il-important-davoir-des-po%C3%A8tes-dans-notre-r%C3%A9my-rodriguez>)

[Les fonctions de la poésie](https://philofrancais.fr/fonctions-de-poesie) (<https://philofrancais.fr/fonctions-de-poesie>)

[La fonction sociale de la poésie](https://www.erudit.org/fr/revues/vi/1993-v19-n1-vi1352/201078ar.pdf) (<https://www.erudit.org/fr/revues/vi/1993-v19-n1-vi1352/201078ar.pdf>)

[Brève méditation sur la création poétique](http://www.oniris.be/nouvelle/mintaka-breve-meditation-sur-la-creation-poetique-5027.html) (<http://www.oniris.be/nouvelle/mintaka-breve-meditation-sur-la-creation-poetique-5027.html>)

avec cette formidable conclusion : la lecture poétique aussi est un art ! La création poétique de l'auteur se mêle à l'esprit du lecteur pour forger un nouvel ensemble artistique spirituel et sensible interconnecté !

Les autres « arts poétiques »

Horace (65 av. J.-C. - 8 av. J.-C.) – *Ars poetica* ou *Épître aux Pisons* (19 av. J.-C.) – la traduction la plus connue est de Leconte de L'Isle – Les Pisons sont une famille romaine – Poème écrit en hexamètres, traduit la plupart du temps en prose

Nicolas Boileau (1636 -1711) – *L'Art poétique* (1674) – en alexandrins pour démontrer ce qu'il dit mais certains vers sont discutables du point de vue de l'orthodoxie !

Paul Verlaine (1844-1896) – *Art poétique* – Poème du recueil *Jadis et Naguère* (1884), qui commence par le fameux vers « *De la musique avant toute chose,...* »

Paul Valéry (1871-1945) – *Cours de poétique* au Collège de France) 1937-1940

Dernière heure

version web des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, avec un générateur de sonnet aléatoire qui s'affiche en réactualisant la page :

<https://elmcip.net/creative-work/cent-mille-milliards-de-poemes-web-version-1997>

(pour le voir fonctionner, il faut d'abord s'inscrire en justifiant de son intérêt pour le numérique et la littérature)

**FIN DE L'HISTOIRE...
...ET DÉBUT DE
L'AVENTURE !
À VOS PLUMES !**

[sommaire](#)